Pour Faire Plaisir A CATHERINE.

I

Difficulté réelle pour toutes les maîtresses de maison que celle qui consiste à changer de domestiques. Mais pour la célibataire, c'est bien pis, surtout si, du matin au soir, ses occupations l'éloignent de son domicile ! On avait une personne en qui l'on plaçait sa confiance, et voilà maintenant la maison livrée à une nouvelle venue. C'est à ces moments-là, en général, que le vieux garçon le plus endurci regrette l'épouse tant dédaignée à d'autres époques.

Jacques Courjol, le héros de cette histoire, n'avait jamais peut-être été dans un plus cruel embarras.

Annette sa fidèle Annette, qui, après avoir servi ses parents, le servait également avec un dévouement absolu, vieille aujourd'hui, fatiguée, venait de se retirer auprès des siens, à la campagne.

Essayer de retenir auprès de lui la digne femme ? Pas une minute, malgré l'ennui qu'il éprouvait de ce départ, Jacques n'y avait songé. Et même il l'avait encouragée à partir sans tarder, lui mettant dans la main, au moment où elle quittait la maison, deux gros billets bleus à titre de gratification pour longs et loyaux services rendus.

—Oh ! m'sieur Jacques, c'est trop! ....c'est trop !

— Non, Annette, ce n'est pas trop, avait répondu le jeune homme en embrassant avec émotion la fidèle servante. Avec les justes économies que vous avez su amasser, cette petite somme complémentaire vous servira là-bas, dans votre pays, à vous offrir quelques douceurs Et vous me donnerez de vos nouvelles, n'est-ce pas ?

—Oui, m'sieur Jacques, c'est promis.... Et même, avec votre permission, je vous enverrai de la galette à la mode de chez nous.... Vous m'en direz des nouvelles !.... Ce sera pour le matin, dans votre café au lait..... Et aussi vous me ferez savoir si la bonne que vous allez prendre pour me remplacer vous soigne comme il faut, enfin si elle fait l'affaire et nettoie bien partout sans casser vos objets d'art.... ce qui n'est pas facile, à dire vrai, m'sieur Jacques.... car y en a-t-il chez vous, de ces objets-là, y en a-t-il !..... Même que je n'ai jamais compris pourquoi vous en gardez tant que ça, alors qu'y en a la moitié de sales ou d'ébréchés..... comme cette statuette qui est sans bras et que vous appelez ..... Comment donc ça que vous l'appelez, m'sieur Jacques ?.... La Vésuve de Milan, hein ?

Jacques riait.

" Vésuve de Milan " pour " Venus de Milo " !..... Pas de jour, d'ailleurs, que cette brave Annette ne lâchât quelque pataquès de cette sorte..... Et jusqu'à ce " M'sieur Jacques " appellation familière qu'il aimait !..... Quelquefois même, le laisser-aller était plus grand encore, et le " M'sieur Jacques " se changeait en " Jacques " tout court, ce dont Jacques — ou M. Courjol, pour mieux dire — n'avait garde de se fâcher..... au contraire !

Brave femme, de la race de ces vieux serviteurs qui soignent attentivement leurs maîtres, les dorlotent, prennent en mains leurs intérêts et à qui on peut confier la maison avec tout ce qu'elle contient !

De fait, Jacques ne se souvenait pas avoir jamais eu besoin de s'occuper de son ménage. Il ignorait la façon de commander un repas. Toujours exactement servi, d'ailleurs, et trouvant toujours sur son assiette les mets qu'il préférait. Devait-il avoir du monde ? Un simple avis à donner à Annette : " Ce soir, nous serons huit à table ". Et il était sûr de pouvoir offrir à ses invités le repas le mieux soigné, le plus fin, enfin le meilleur qui fût possible. Et se trouvait-il malade ? Annette était là, aux petits soins pour lui, le couvrant, le bordant, lui préparant de bonnes tisanes chaudes

C'était même — sans qu'il eût pu précisément s'en rendre compte — un peu à cause d'Annette que Jacques ne s'était pas marié. Pourquoi un jeune homme convole-t-il d'habitude ? Nous parlons bien entendu de celui qui n'a pas rencontré sur sa route la jeune fille de son rêve. Mon Dieu ! il convole la plupart du temps par besoin d'un chez lui, lassitude de la table du restaurant, envie de trouver ses pantoufles toutes prêtes, d'avoir l'hiver un bon feu dans la cheminée et l'été une bonne boisson bien tenue au frais. Et voilà pourquoi Jacques, à qui la vieille Annette offrait tous ces avantages et qui n'avait pas eu l'occasion d'aimer, n'avait jamais songé à prendre femme.

II

Quel changement !

Dès le matin, Jacques est parti de chez lui, les vêtements mal brossés, l'air morose, ayant tout juste, avant de sortir, pu casser une croûte, et regrettant cet excellent café au lait que la vieille Annette savait si bien lui préparer, avec ces exquises rôties, des rôties comme hélas ! sans doute, aucune cuisinière ne lui en fera jamais plus !

Et Jacques, tout en marchant à grands pas, tout en regardant les numéros des maisons devant lesquelles il passe, comme pour s'arrêter à une adresse déterminée, peste contre sa mauvaise chance qui veut que, depuis le départ d'Annette, il n'ait pas encore pu mettre la main sur une domestique..... Oh ! non pas parfaite !..... Il n'en demande pas tant..... Mais seulement à peu près possible !.....

La première personne engagée se grisait horriblement et, dès le lendemain soir, en entrant pour dîner, il avait trouvé, au lieu du couvert mis sur la table, la bonne étendue dessous.

Le lendemain, installation d'une autre domestique. Celle-ci est d'une sobriété exemplaire. Ses certificats en font foi. Mais, au bout de quelques jours, force est bien au maître de maison, si peu regardant qu'il soit, de s'apercevoir que ses dépenses augmentent dans les proportions les plus considérables.

Nouveau congé donné et nouvel engagement.

Mais alors ce sont d'autres inconvénients qui apparaissant. Celle-ci a un désordre insensé. Les affaires de Monsieur ne sont même pas rangées, et quand le pauvre Jacques rentre chez lui, harassé, n'ayant qu'un désir : celui de se mettre en pantoufles, ce sont deux heures de recherches nécessaires pour les trouver. Une autre a des qualités au point de vue de l'ordre, il n'y a pas à dire, et au moins avec elle on met tout de suite la main sur l'objet dont on a besoin ! Seulement c'est la cuisine ! Ah ! quelle cuisine !....

Que faire ?

Et Jacques en est arrivé à ne plus savoir où donner de la tête, ayant pris son chez lui en horreur.

Et il change de domestique chaque semaine pour ainsi dire ; on peut même affirmer que toutes les courses qu'il fait, à présent, n'ont plus qu'un motif uniforme : chercher des domestiques.

Et déjà, n'est-ce pas ? vous avez deviné où il court de si grand matin : à la recherche d'un Bureau de placement.

III

—Cette fois-ci, monsieur, lui ont dit ces dames de l'Agence, c'est une perle ! Vous en serez satisfait ! Nous en avons la certitude !

— Ah ! Dieu vous entende, mesdames !

—Alors, nous l'enverrons chez vous ce soir, à six heures ?

—C'est cela.....ce soir à six heures....avec ses certificats....

— Nous le répétons : Monsieur en sera satisfait !.... Une fille de tout honnêteté, sachant bien faire la cuisine, et très ordonnée !....Elle est restée huit ans dans la même maison !

—Bien, nous verrons.

On connaît le proverbe : (Chat échaudé....) et on avait trop souvent fait miroiter aux yeux de Jacques les qualités exceptionnelles des personnes proposées pour que sa méfiance ne fût pas en éveil.

Toutefois, il est juste de dire que l'impression que lui fit celle-ci fut loin d'être mauvaise. C'était une femme de quarante-cinq ans environ, répondant au nom de Catherine, grande, forte, le regard doux. Et le certificat qu'elle tendit à Jacques était si chaleureusement louangeux que le jeune homme crut devoir lui poser certaines questions sur les maîtres qu'elle venait de quitter et qu'elle devait avoir servis d'une manière qui rappelait celle d'Annette.

—Quel genre de service aviez-vous à faire chez M. et Mme Durand.... car c'est bien du nom de Durand, n'est-ce pas, qu'est signé ce certificat ?

—Oui, Durand...Mais il n'y avait pas de monsieur.....madame est veuve.

— Et pourquoi l'avez-vous quittée?....Etant donné l'intérêt qu'elle vous porte ...l'affection même, puisque le mot est écrit en toutes lettres dans le certificat....il semble étonnant que vous ayez abandonnée une place si....

A ce moment, les yeux de la brave fille se mouillèrent de larmes.

—Ah ! monsieur, si ça n'avait dépendu que de moi !....Mais j'y serais toujours restée, avec madame! ....Je l'aimais trop pour la quitter! ....Et même la question d'argent m'était bien égale!....Je lui ai offert de la servir pour rien!

— Pour rien ? demanda Jacques étonné.

— Oui, monsieur....car la pauvre dame est ruinée!....Son notaire est parti avec toute sa fortune.... Ah ! Seigneur ! si ce n'est pas une pitié !

Et cette fois, au souvenir du malheur qui venait de frapper sa maîtresse, Catherine éclata bel et bien en sanglots.

—Voyons, ma fille, remettez-vous! fit Jacques un peu ému à son tour.. Alors, dites-vous, vous lui avez offert de la servir pour rien?.....Et elle n'a pas voulu ?

—Non, monsieur ; elle a refusé.... par fierté !....Et dès après-demain, tous ses meubles vendus, elle doit partir pour le Midi chez une vieille parente qui habite là-bas dans la campagne, et à qui, pour payer l'hospitalité qu'on lui offre, elle servira de dame de compagnie..... C'est pourquoi si monsieur était dans l'intention de m'engager, je me permettrais de lui conseiller d'aller dès demain aux renseignements, sans quoi il serait trop tard, car Mme Durant serait partie.

—C'est entendu, ma brave fille.... J'irai demain.... Et quant à vous, revenez demain pour avoir ma réponse définitive.... qui, d'ailleurs, j'ai tout lieu de le croire, sera favorable.

Et, à part lui, tout joyeux, pendant que la bonne s'en allait :

—Aurais-je enfin mis réellement la main sur une perle ? fit Jacques. Vrai ! ce ne serait pas trop tôt ! Et si la série noire devait continuer.... eh bien ! oui, ma foi ! plutôt que de persister à vivre ainsi, je crois que je serais capable de me marier !

IV

Une perle !.... Ah ! si ce devait être une perle !..... Mais à quoi bon se bercer d'un tel espoir ?.... Cette fille paraissait attachée à son ancienne maîtresse au point de pleurer pour la quitter, oui ; mais fausse sensibilité peut-être !.... Et ce certificat admirable, qu'est-ce que cela prouvait, au fond ? Tout dépendait du caractère et de la véracité de la personne qui l'avait écrit. Il fallait encore voir qui était cette Mme Durant

Ces diverses réflexions, Jacques se les faisait, tout en se dirigeant chez la dame en question, afin d'aller lui demander les renseignements d'usage sur la personne qui quittait son service.

Arrivé à la porte de l'appartement, il sonna.

Ce fut une jeune dame qui vint ouvrir.

—Vous désirez, monsieur ?

—Mais, madame.....Je..... j'ai .... je crois m'être trompé d'étage ..... Pardon.

La dame sourit :

—C'est possible, monsieur.....

— Est-ce à madame Durand que j'ai l'honneur de parler ?

—A elle-même, monsieur.

—Ah ! vraiment?....fit Jacques.

Et il prit un ton si bizarre que la dame ne peut s'empêcher de lui demander la raison de cet étonnement.

—Je....oui....c'est très curieux, répondit-il naïvement.....je vous croyais vieille et laide.

Mme Durand essaya en vain de réprimer un sourire et répliqua :

—Je ne sais, monsieur, si je dois être flattée ou non d'une telle surprise de votre part.... Mais ceci, est sans aucune importance, et je vous serais obligée d'en arriver à l'objet de votre visite....Les malles que vous voyez là vous indiquent que je suis sur mon départ et, par suite, un peu pressée.....

Et faisant entrer le visiteur dans le salon :

— Voyons, de quoi s'agit-il ? demanda-t-elle.

Jacques avait conscience de la bévue qu'il venait de commettre et, avant d'entrer dans la banale conversation de ménage qu'il allait provoquer, il aurait voulu trouver un mot aimable, respectueux en même temps et spirituel si possible, afin de se faire excuser.

Mais, malgré lui, il ne se sentait pas libre d'esprit, tout troublé, sans s'en rendre compte, par le charme particulier de la personne qu'il avait en face de lui.

Jolie?....Il n'aurait pas su dire.. Mieux que jolie peut-être quoique ses traits fussent irréguliers....Sa bouche paraissait un peu trop grande, mais comme les dents étaient belles !.....Et quelle fraîcheur de teint !....Et quel éclat dans le regard !

—Eh bien ! monsieur, j'attends, fit Mme Durand, un peu agacée de voir que son interlocuteur ne s'expliquait pas.

Jacques, tant bien que mal, reprit conscience de la réalité.

— Mon Dieu ! madame .... c'est pour des renseignements sur une bonne.....

La jeune femme sourit.

— Ah ! très bien !..... Je suis au courant..... Eh bien ! monsieur, je ne vous dirai que peu de mots : " Prenez-là, et prenez-là en toute confiance - elle a été mieux qu'une domestique pour moi..... une véritable amie ! "....C'est vous donner à entendre, n'est-pas ? que je ne m'en sépare pas de mon plein gré ..... Et si les circonstances !....

A ce moment, quelques larmes perlèrent aux cils de la jeune femme.

Jacques fut tout attendri, et, dans sa sympathie naissante, oubliant qu'il arrivait là en étranger et que, en présence de cette émotion à laquelle il ne devait pas se mêler, la stricte convenance l'obligeait à prendre congé, il se rapprocha et d'une voix émue ;

— Pardonnez-moi de vous parler ainsi madame..... mais je serais si heureux de pouvoir d'une façon quelconque vous être utile, soulager votre chagrin !.....

Mme Durand avait déjà repris son sourire ; elle répondit ;

— Je vous remercie, monsieur.... Et je suis très touchée, croyez le bien.... Mais ce que vous prenez pour un gros chagrin n'est tout simplement qu'une petite émotion à l'idée de quitter ma brave et fidèle Cathérine.

Jacques admirait cette force de caractère, et de fierté.

La malheureuse, ruinée, prête à partir pour l'exil, ne voulait pas faire pitié.

Pauvre femme ! habituée aux luxe,— car le luxe avait dû exister dans cet apartement, cela se voyait rien que par la place des tableaux encore marquée aux murs, — quelle vie allait-elle mener ?

Laisser cette beauté, cette jeunesse disparaître, s'enfermer au fond d'une campagne, très loin, toute seule, n'était-ce pas comme un sacrilège ?

Non ! non !..... Jacques ne le permettrait pas !..... C'était une question de galanterie, de devoir même

Et, emporté par sa sympathie — n'était-ce pas même déjà plus que de la sympathie ? — il s'écria ;

— Ah ! madame, à quoi bon masquer la vérité ? Catherine m'a tout dit..... Je sais pourquoi vous voulez partir.

— Comment ! Catherine a été assez indiscrète ?....

— Oh ! ne lui en veuillez pas ! C'est la force de l'émotion qui l'a fait parler.... émotion qu'elle m'a communiquée, d'ailleurs. Et aujourd'hui que je vous ai vue, madame, rien que l'idée que vous allez partir au loin, vivre dans la misère peut-être.... ah ! tenez, je crois que ma fortune va me devenir odieuse comme une mauvaise action !

Stupéfaite, tremblante presque, et doucement remuée, Mme Durand répondit:

—Mais que signifie, monsieur?.... Vous ne me connaissez pas... S'attendrit-on ainsi sur les malheureux qu'on croise sur la route?....On détourne les yeux....et on passe !

Mais Jacques lui avait saisi la main.

—Ecoutez....Ce serait fou de vous dire déjà que je vous aime !....Plus fou encore de vous demander de m'aimer !... Mais vous allez partir, et si je ne vous parlais pas maintenant, quand pourrais-je le faire?.... Eh bien ! il faut que vous sachiez que moi qui n'ai jamais aimé jusqu'à présent, je me sens tout troublé !.....Mon cœur bat à se rompre !.....Il ne se peut pas que ce soit un simple hasard qui m'a conduit ici : j'y vois quelque chose de mieux!.....Et je me demande si ce n'est pas tout le bonheur de ma vie qui va se décider !

— Mais, monsieur, c'est impossible !.....Je suis une inconnue pour vous.....En admettant que vous soyez sincère en ce moment,—et il faut bien que vous le soyez, car ce n'est certainement pas l'appât de ma fortune qui vous attire,—quelle garantie avez-vous de mes goûts, de mon caractère, enfin quels renseignements sur ma personne ?.....

—Ceux que votre domestique m'a donnés !.....Ils me suffisent!..... Et puis, en m'épousant, c'est la seule manière de ne pas vous séparer d'elle!... Et vous y tenez tant à cette bonne Catherine !

La proposition était si bizarre, si comique même, que Mme Durand éclata de rire.

Toutefois, à la façon dont elle regarda le jeune homme, il était facile de conclure qu'il ne faudrait peut-être pas des mois et des mois pour amener son consentement.

La brave Catherine qui venait d'entrer à cet instant fut tout de suite fixée sur la situation.

—Ah ! dites oui, madame, dites oui ! s'écria-t-elle en joignant les mains : ça me ferait tant de plaisir !

V

Est-il besoin d'ajouter que Jacques Courjol et Mme Durand ont fait plaisir à Catherine ?

FISCHER
EMERSON
PIANOS
A L'ABRI DE L'HUMIDITE. SON DOUX. DURABLES.
Le meilleur pour le montant en Amérique, Europe, Asie, Afrique.
Aussi agent des Steinway Knabe, Sohmer Mehlin, Shoninger.
Les prix les plus bas. Conditions les plus faciles.
GRUNEWALD
735 Rue du Canal.
Venez voir l'APOLLO. Le meilleur instrument du monde qui s'adapte sur un piano et en joue.

UN

Article Anecdotique.

La *Quinzaine* consacre à Mgr de Ségur un article tout rempli d'amusantes anecdotes. Le saint prélat avait toujours été fort spirituel, et l'on sait que, jusqu'à ses derniers jours, alors même qu'il était devenu complètement aveugle, il conserva une douce et charmante gaieté. Sa mère, la comtesse de Ségur, n'avait pas moins d'esprit, d'esprit original, et libre jusqu'à la brusquerie. Elle admirait beaucoup son fils, et admirait tout de lui. Dans sa jeunesse, Mgr de Ségur avait, en peinture, un joli talent d'amateur. On connaît de sa main quelques images pieuses que les éditeurs de Saint-Sulpice ont souvent reproduites. Il avait peint, à Rome, un "Enfant Jésus à la crèche" que la comtesse aimait beaucoup. Elle voulut en avoir une copie et la demanda à un ami de son fils qui s'appelait James Tissot. M. Tissot apportait déjà à son métier la conscience qu'il a montrée depuis dans sa "Vie de Jésus". Il corrigea dans sa copie ce que l'original avait de faible et de lâché. Le "bambino" y perdit un peu de sa joliesse, mais incontestablement il était mieux dessiné. Cela ne fit point l'affaire de la comtesse de Ségur; à tous ceux de ses amis qui admiraient la peinture de Tissot: "Eh quoi! disait elle, vous avez le front de trouver cela beau. C'est un enfant qui sort d'un bocal d'esprit de vin!...." Mgr de Ségur, indulgent à tout le monde, ne dédaignait point la société des comédiennes. Il avait connu Augustine Brohan à l'occasion d'un proverbe qu'elle joua pour une Œuvre de bienfaisance. Ces deux personnes d'esprit se plurent; elles se retrouvèrent souvent et prirent souvent plaisir à échanger des bons mots innocents ; lorsque l'actrice commença à devenir infirme et sentit sa vue menacée, elle reçut du prélat aveugle de profitables exemples de patience et de résignation. Mgr de Ségur assistait régulièrement aux grands dîners de sa mère. C'était pour lui une corvée un peu lourde, car il ne mangeait que d'un plat et ne buvait que de l'eau rougie. Il la supportait, comme tout le reste, avec une abnégation souriante. A l'un de ces dîners, un nouveau valet de chambre, peu au courant des habitudes de l'évêque, lui avait, à trois reprises, offert du Saint Estèphe : "Mais, avait répondu trois fois Sa Grandeur, je n'en prends jamais." Une quatrième fois, le valet lui ayant répété : "Monseigneur, Saint-Estèphe?— Priez pour nous !" répondit Monseigneur.

Les doyens du monde.

Le recensement auquel il vient d'être procédé, à peu près dans tous les pays civilisés de la terre, a révélé le nombre des habitants de la planète, et l'âge de chacun—du moins l'âge approximatif, car il est probable que bon nombre de femmes ne se fiant pas au secret des enveloppes cachetées, ont dû modifier un peu leur état-civil.

Au contraire, les gens très âgés ont mis leur coquetterie à bien affirmer leur longévité, et près de trois milles cinq cents centenaires ont fait dûment constater qu'ils avaient dépassé leur siècle.

Les plus âgés se sont adressés aux statisticiens pour poser leur candidature au record de la longévité humaine.

Or, ce record paraît être détenu par un nègre de Rio-de-Janeiro, qui a actuellement cent cinquante ans. Après lui vient un cocher de Moscou, qui vient de fêter son cent quarante-unième anniversaire.

Battaille entre les forces du Mad Mullah et les troupes anglaises.

Press Associée—

Aden, Arabie, 22 juin—Après que le capitaine MacNeill eut repoussé son attaque sur Gareba le Mad Mullah a accidentellement rencontré le corps principal de cavalerie anglaise et l'infanterie montée, qui l'ont immédiatement attaqué et mis en déroute.

La poursuite a continué toute la nuit. Environ cent ennemis ont été tués.

Le Mullah et le sultan de Nu ont difficilement échappé à la capture.

Les Anglais ont eu sept hommes tués ou blessés.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Pan ! Pan ! Pan !
C'est ainsi que résonne le mal de tête.
TRANQUILLITÉ—CALME—REPOS

C'est ainsi que le mal de tête disparaît en 20 minutes quand on fait usage des Gessler's Magic Headache Wafers. Elles rafraîchissent le front brûlant et fiévreux.
Gessler's Magic Headache Wafers
ne soulagent pas seulement—elles guérissent.
ECOUTEZ !
" J'ai souffert terriblement pendant des années ; n'ai trouvé aucun remède sur le marché, aussi sûr et aussi prompt que le vôtre."
Geo. M. Seward, Topeka, Kas., avec le Trésorier d'Etat.
GESSLER'S MAGIC HEADACHE WAFERS
Ne contiennent aucune substance nuisible. Positivement salutaires aux nerfs et au système. En vente chez tous les pharmaciens : 10c et 25c la boîte (quatre fois plus dans les boîtes de 25c). Les véritables sont mises en tablettes seulement. Evitez les poudres en cachets ; ceux-ci faits de pâte, s'ouvrent, la poudre devient humide et véreuse et par conséquent gâtée. Les Gessler's Magic Headache Wafers guérissent en 20 minutes, sinon renvoyez la boîte entamée au pharmacien qui vous rendra l'argent.
EMPOCHEZ-EN UNE BOITE.
Max Gessler, Ph. C., Milwaukee, Wis.

LE NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, DE SOARDS, 1901,
Qui vient de paraître est reconnu le meilleur que l'on ait jamais publié de cette Ville.—Un guide incomparable dans les affaires — Faites-en prendre un tout de suite.
Procurez-vous aussi l'ANNUAIRE COMMERCIAL et le LIVRE DE L'ELITE DE LA SOCIÉTÉ
Annuaire de la Ville, $6.00. Annuaire Commercial, $1.00. Livre de l'Elite, $5.00.
SOARDS' DIRECTORY CO. LTD., EDITEURS.
L. SOARDS, Près. et Gérant. W. L. SOARDS, Vice-Prés. et Trésorier.
[66 Place Commerciale, coin de la rue Camp.]

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

33 Commencé le 11 Novembre 1900

LA TÉNÉBREUSE

PAR GEORGES OHNET.

PREMIÈRE PARTIE

VII

Suite.

—Vas-tu donc quitter notre troupe ?

—Oui. J'ai assez de vivre nourrie par le vol et vêtue de haillons !

—Alors, paye pour être libre.

—Je n'ai pas d'argent. Attendez un jour, le hussard m'en donnera plein les mains.

A ces mots, le noir Zambo fit un mouvement terrible vers l'enfant. Il hurla :

—Que ce soit ta dernière parole.

Et brandissant un long couteau, il se jeta sur Milona. A ce moment précis, la baronne Sophia fit entendre un sifflement qui attira l'attention de toute la bande et, parlant dans la langue de ces brigands :

—En voilà assez ! Je vais faire appeler la police. Tu réclames de l'argent à cette petite, toi, le vieux, là bas ?

—Oui, Votre seigneurie.

—Combien ?

—Vingt ducats d'or....

—Voleur !

—Pas moins, Excellence !

Une bourse tomba dans la cour, aux pieds du patriarche, qui la ramassa avec la prestesse d'un jongleur. Il compta, s'inclina la main sur le cœur et dit à Milona:

— Remercie ta noble bienfaitrice. Elle a payé : tu es libre !

—Monte ici, petite, dit Sophia.

Sans attendre, Milona, suivie par les vociférations de son galant déconcerté, s'élança dans l'auberge. La fenêtre de la baronne se referma, pendant que les Zingares avec des paroles véhémentes et des gestes exagérés essayaient de faire comprendre à Zambô que les filles sont beaucoup moins rares que les ducats et que, si son amour lui restait pour compte, la caisse de la troupe se trouvait garnie pour un an. Depuis cette rencontre Milona s'était attachée à sa libératrice, d'une façon farouche. Elle l'avait aidée dans ses haines, servie dans ses amours et, excepté les terribles secrets que Sophia ne confiait à personne, elle savait tout de la vie de sa maîtresse.

Sophia souffla une bouffée bleue et hésita devant la combinaison de ses cartes :

—Roi de cœur, neuf de pique et valet de trèfle, dit Milona posément en désignant les tarots du bout de son doigt....Puis encore dame de trèfle, valet de cœur et sept de pique....La réponse est toujours la même. Vous ne réussirez pas !

Sophia leva ses beaux yeux hardis sur sa confidente, et de sa voix naturelle, qui n'était pas celle dont elle parlait avec l'accent italien :

—Il faut cependant que je réussisse. Il le faut, Milo, entends-tu !

—Voulez-vous essayer l'épreuve du vase d'eau ?

—Oui. Il y a longtemps que nous ne l'avons faite.

Milona prit un cornet de cristal dans lequel trempaient des fleurs. Elle jeta le bouquet à ses pieds, et soufflant les bougies d'un candélabre, elle n'en laissa qu'une allumée. Sur la table, elle plaça le cornet, de façon qu'il fût éclairé par derrière. Puis elle tira une des longues épingles d'or qui retenaient son chignon, et s'accroupissant sur un tabouret, elle trempa la tige de métal au fond du vase et commença à psalmodier un chant bizarre. Dans l'eau pénétrée par la lumière, des remous irisés se formèrent et les deux femmes, attentives, suivirent des yeux les lignes brisées et fuyantes, les gouttelettes diamantées, les spirales brillantes de l'eau agitée par l'aiguille d'or. Milona chantait :

—L'eau n'est que trouble et mystère, la lumière est certitude et vérité. Que la lumière pénètre l'eau et lui arrache ses secrets.... Tourne aiguille, luis rayon, eau divise-toi....

—Regarde, Milo, regarde, s'écria Sophia avec émotion. L'eau devient rouge, dans ses replis il y a comme du sang !....

Milona chantait toujours :

—Le sang, c'est la force et la vie. Le sang du cerveau, c'est la victoire. Le sang du cœur, c'est l'amour. Tourne aiguille. Rougis sang. Fais vaincre et fais aimer !

Sophia, à genoux près de la table, dans la demi-obscurité, scrutait, ardente et anxieuse, le vase de cristal où l'eau tourbillonnait sous la pression de l'aiguille d'or, à la lueur du flambeau :

— Vois ! Vois encore ! s'écria-t-elle, l'eau devient verte ! Elle brille comme de l'émeraude....

aventuré.

Ninette en était toute décontenancée, partagée entre la crainte d'encourager des espérances qu'elle soupçonnait et ne voulait pas réaliser et le désir de rapporter à la maison une somme sur laquelle on ne comptait pas.

—Je ne sais si je dois accepter, murmura-t-elle.

—Pourquoi refuseriez-vous ? demanda vivement Fonréal. Je suis banquier. Je vous prête de l'argent. C'est mon métier. Vous me rendrez cela, plus tard, quand vous aurez réussi. Vous me le rendrez avec ce que je serai heureux, le cas échéant, de vous prêter encore.

Il y avait tant de bonne foi dans son accent que Ninette ne douta plus de sa sincérité. Debout maintenant tous deux, elle le remerciait avec effusion et si joyeusement confiante qu'elle ne s'effaroucha pas en sentant qu'il lui prenait la main et y mettait un baiser, ni même lorsqu'il murmura :

—Que ne donnerais-je pas pour gagner votre dévouement, votre affection ?

Evidemment, il avait le cœur tendre, trop tendre même. Mais il se révélait si paternel et si cordial, si peu capable d'une action indélicate. Ce n'était point là un amoureux bien redoutable ni difficile à contenir.

—Mon dévouement, vous l'avez, monsieur, dit-elle, dans l'ardeur de sa reconnaissance et tout émue d'avoir éveillé dans un cœur qu'elle avait cru endurci par la longue pratique des affaires un de ces sentiments toujours flatteurs quand ils sont délicatement exprimés. Quant à mon affection, vous ne me croiriez pas si je vous la promettais sans vous mieux connaître.

Cette déclaration l'enthousiasma :

—Vous êtes charmante, aussi charmante que jolie, s'écria-t-il.

Il accompagna ce cri d'un nouveau baiser sur la petite main qui tremblait dans la sienne.

—Ceci est de trop, pensa Ninette.

Mais elle redoutait de l'offenser en le lui disant. Pour ses parents, pour elle-même, il fallait le ménager et ce qu'elle pensait, elle le lui cacha, fermement résolue d'ailleurs à ne pas lui faire de trop fréquentes visites.

Mais voilà que, comme s'il eût deviné sa résolution, il demandait soudain :

—Quand vous reverrai-je ?

—Bientôt, un de ces jours, répondit-elle sans préciser.

Il parut se contenter de cette promesse évasive, et se résigner à laisser partir Ninette. Elle l'avait entraîné peu à peu vers la porte par laquelle elle était entrée et se préparait à ouvrir, lorsque brusquement, il l'en empêcha.

—Non, non, ne passez pas par là, fit-il en la ramenant à l'extrémité de son cabinet où se trouvait une autre sortie. J'aime autant que vous ne sortiez pas par le hall.

—Pourquoi donc ?

—Il y a toujours tant de monde. Evitons les commentaires malveillants. En prenant par ici, vous pourrez vous en aller par la porte cochère, sans être vue et du même coup vous apprendrez le chemin que vous aurez à suivre désormais quand l'idée vous viendra de me faire une petite visite. C'est mon entrée particulière. Vous n'aurez qu'à frapper trois petits coups et la porte s'ouvrira. De trois à six heures, j'y suis toujours.

Tout ne plaisait pas à Ninette dans ces recommandations. Elle n'était pas la femme des petites portes et prétendait passer toujours par les grandes, ouvertement, le front haut.

Mais, était ce la peine de s'attarder à le dire, alors qu'elle avait décidé de ne revenir que rarement et qu'autant qu'elle y serait obligée par des circonstances impérieuses.

A continuer.

Avis aux Mères — Le Sirop Calmant (Soothing Sirup) de Mrs Winslow devrait toujours être employé pour les enfants en dentition. Il soulage immédiatement le petit patient ; en apaisant les douleurs de l'enfant il produit un sommeil naturel et réparateur, et le petit chérubin se réveille "vif comme un inos". Ce médicament est très agréable au goût. Il calme l'enfant, amollit les gencives, arrête les douleurs, débarrasse des gas ; régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée, qu'elle provienne de la dentition ou de toute autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Ne manquez pas de demander " Mrs Winslow's Soothing Sirup "